

## UN ASPECT PARTICULIER DE L'ŒUVRE ROMANESQUE DE MARGUERITE YOURCENAR : LE BESTIAIRE

par Evelyne COSSET (Limoges)

La comparaison et la métaphore sont des procédés rhétoriques récurrents dans les nouvelles et les romans de Marguerite Yourcenar<sup>[1]</sup>. Comparaisons et métaphores appartiennent à des domaines variés ; le monde humain, l'univers de la matière et des matériaux, la nature et ses éléments multiformes caractérisent les comparants<sup>[2]</sup>. Dans ces rapprochements empruntés à des univers très hétérogènes, tout ce qui relève du règne animal occupe une place privilégiée. Cela fait naître une double interrogation, d'abord sur les particularités des connotations associées aux références animales choisies par Marguerite Yourcenar, ensuite sur l'éventuelle fonction paradigmatique de ce bestiaire.

Le lecteur constate la présence de comparaisons de nature générale introduisant un processus d'animalisation sans distinction de races ni d'espèces : "Don Miguel s'allongea pour boire à même la terre, comme un animal" (AS, p. 19) ; Clément Roux atteint de troubles cardiaques "s'immobilise comme une bête devant le danger" (DR, p.171), Dida "avait geint [...] sur ses morts, puis les avait oubliés

---

[1] Corpus choisi et abréviations : *Denier du rêve* (éd. Grasset, 1934 ; Plon, 1959 ; Gallimard, coll. Blanche, 1971 ; coll. L'Imaginaire, 1982 ; cité d'après éd. Gallimard, coll. Blanche), DR ; *L'Œuvre au Noir* (éd. Gallimard, 1968, coll. Blanche ; cité d'après l'éd. "Folio"), ON ; *Nouvelles orientales* (éd. Gallimard, 1938 ; éd. révisée coll. Blanche, 1975 ; cité d'après la coll. L'Imaginaire), NO ; *Mémoires d'Hadrien* (éd. Plon, 1951 ; Gallimard coll. Blanche, 1974 ; cité d'après la coll. Folio), MH ; *Anna, soror...*, *Un Homme obscur*, *Une belle matinée* (éd. Gallimard coll. Blanche, 1982), AS, HO, BM ; *Alexis, le Coup de grâce* (Gallimard, coll. Folio, les éditions originales sont respectivement de 1929 et 1939), A, CG.

[2] La guerre est comparée à "un produit local, comme le seigle et les pommes de terre" (CG, p. 139) ; Idelette est "mince comme un roseau" (ON, p. 293) et l'épouse de Ling "était frêle comme un roseau" (NO, p. 12) ; la tête de

comme une bête oublie ses compagnons d'étable disparus et la portée qu'on lui a prise" (DR, p. 159). Hadrien évoque ainsi la présence d'Antinoüs : "il m'a suivi comme un animal" (MH, p. 170) ; après la mort d'Antinoüs, l'empereur se remémore des épreuves affectives : "Enfant, j'avais hurlé sur le cadavre de Marullinus [...] comme hurle la nuit un animal privé de raison" (MH, p. 219). Sur un vaisseau, Nathanaël observe la lune sortant "des nuages comme une grande bête blanche" (HO, p. 100) ; Zénon en promenade dans la forêt d'Houthuist "se sentait libre comme la bête et menacé comme elle", il y rencontre des charbonniers qui l'"accueillirent [...] comme des animaux de la forêt en accueillent un autre" (ON, pp. 50-51). Cette animalité exprime d'une manière neutre le retour à un comportement primitif, naturel, dépourvu du caractère péjoratif que revêt, par exemple, chez Zola, l'évocation de "la bête humaine", traduction de la dégradation d'individus en proie à des pulsions bestiales.

Les animaux désignés par leur nom appartiennent à des catégories différentes, hiérarchisées en fonction des jugements préconçus que la tradition inculque aux opinions collectives. Certains rapprochements peuvent paraître stéréotypés : Dida "avança prudemment la tête [...] comme une tortue" (DR, p. 167) ; Aphrodisia étouffe son enfant "faible et nu comme un chaton nouveau-né" (NO, p. 111) ; l'homme séduit par les Néréides ne voit plus la beauté de sa fiancée "dont il se détourne comme d'une guenon dégoûtante" (NO, p. 86) ; les tissutiers rejettent les machines, refusant de se "démener entre deux roues comme des écureuils en cage" (ON, p. 62) ; Hadrien observe la facilité de ses interlocuteurs "pour s'enfler comme la grenouille de la fable" (MH, p. 50).

---

l'Empereur "flottait comme un lotus" (NO, p. 25), les mains de Dida "ramaient autour d'elle comme des branches" et ses "enfants morts pourrissaient [...] comme des feuilles de novembre" (DR, p. 151). Le retour à la vie normale s'installe après les drames "comme la marée montante recouvre une plage où s'étaient des épaves, des trésors naufragés, et des crabes des bas-fonds" (ON, pp. 100-1) ; des concepts opposés sont matérialisés "comme deux houles qui se heurtent, s'annihilent en une seule et même écume blanche" (ON, p. 215) ; Zénon sans repères est représenté "comme un homme nageant à contre-courant [...]" (ON, p. 211). La "hantise d'une vie frustrée" "fixait" la pensée d'Hadrien "comme un abcès" (MH, p. 100) et il a lutté "contre la douleur comme contre une gangrène" (MH, p. 224) ; Simon est obsédé par "l'image du Roi encagé", "comme un homme au pied gangrené heurte sans le vouloir son membre malade" (ON, p. 103).